

VERSION LATINE 2
STACE, *Achilléide* (*Achilleis*), I, v. 927-960
Dernières paroles de Déidamie à Achille

Proposition de traduction

Devant ses yeux défilent de nouvelles guerres / des guerres inouïes, le Xanthe, l'Ida, les nef's argiennes, et elle se représente les vagues elles-mêmes et redoute l'aurore. Après avoir enlacé le cou adoré de celui qui est devenu, depuis peu, son mari, elle laisse désormais couler ses larmes et étreint son corps : « Te reverrai-je et me blottirai-je à nouveau contre ta poitrine, Éacide ? Jugeras-tu encore digne de toi notre enfant / fils, ou bien, rapportant, rempli / plein d'orgueil, les lares de Troie et Pergame captive / tombée sous ta coupe, ne voudras-tu point te souvenir de ta retraite de jeune fille / de la retraite où tu es passé pour une jeune fille ? Que demander dans mes prières, hélas ! ou / et que craindre tout d'abord ? Et que pourrais-je te recommander, inquiète que je suis / dans mon inquiétude, moi qui dispose à peine du temps de pleurer ? Il y a peu, une unique nuit t'a donné à moi et t'a refusée à moi / Il a suffi d'une seule nuit pour que tu me sois offert et repris. Est-ce là la durée de notre mariage / nos noces ? Est-ce là un mariage libre ? Ô les doux larcins, les douces ruses, ô la peur / la crainte ! Après m'avoir été accordé, Achille m'est arraché, à moi la malheureuse / pour mon malheur. Va – car je n'oserais empêcher d'aussi importants préparatifs –, va, sois prudent, et souviens-toi que Thétis n'a pas nourri de vaines craintes, va, bonne chance, et reviens-moi toujours mien / fidèle ! Mais j'ai des demandes trop démesurées : désormais, les belles Troyennes espéreront te séduire par leurs larmes et les meurtrissures de leurs corps // t'attendront en pleurant et en se frappant la poitrine / en se lamentant et souhaiteront offrir leurs cous à tes chaînes et compenser par ta couche / ton lit / leur union avec toi la perte de leur patrie, ou bien la Tyndaride elle-même te plaira, elle dont l'éloge fut excessif après son enlèvement sacrilège / déshonorant // par trop louée pour son rapt impur. Mais, pour ma part, je serai présentée aux servantes comme l'histoire de ta première erreur de jeunesse ou bien je resterai inconnue, oubliée / dans l'oubli / négligée. Eh bien, allons, emmène-moi avec toi ; pourquoi ne porterai(s)-je pas avec toi, moi (aussi), les étendards de Mars ? Tu as bien porté avec moi, toi, dans ta main, les thyrses et les accessoires sacrés du culte de Bacchus / bac(c)hique, ce que la malheureuse Troie ne croira pas / ne voudra point croire. Cependant, cet enfant, que tu me laisses comme triste consolation, oui, cet enfant du moins garde-le dans ton cœur et accorde / concède seulement ceci à mes prières : qu'une épouse barbare n'enfante rien pour toi, qu'aucune captive ne donne à Thétis d'indignes petits-fils ! » Tandis qu'elle prononce pareil discours / parle ainsi, Achille, qui n'est lui-même pas resté insensible, essaie de la reconforter, lui jure fidélité, affermit / garantit / scelle son serment par ses pleurs et promet, à son retour, de remarquables / magnifiques servantes et les dépouilles d'Ilion, ainsi que les présents / richesses du trésor phrygien. Mais les bourrasques de vent dissipèrent / emportèrent ses / ces paroles vaines / inutiles / sans effet.

Remarques de traduction

- v. 927 : *illius* est le génitif singulier de *ille, illa, illud* aux trois genres (la désinence *-ius* est caractéristique du génitif singulier des pronoms-déterminants). Les traductions y voient une référence tantôt à Déidamie (Budé et Loeb), tantôt à Achille. Le Xanthe, aussi appelé le Scamandre, désigne une rivière de la plaine de Troie : Achille se bat avec le dieu fleuve Scamandre au chant XXI de l'*Illiade*. L'Ida est un mont de Phrygie célèbre à plusieurs titres : pour l'enlèvement de Ganymède par Zeus, pour le jugement de Pâris face aux trois déesses et pour le culte de Cybèle.
- v. 929-930 : la scansion montre que le participe parfait passif *fusa* (de *fundere*, « répandre », d'où, au passif ici, « entourer de ses bras »), dont *lacrimas* ne peut être le COD, est apposé au sujet de *soluit*.
- v. 931-934 : *aspiciam* et *ponam* peuvent être, dans l'absolu, au subjonctif présent ou au futur de l'indicatif. Comme *dignabere* (= *dignaberis*, du déponent *dignari*, « juger digne ») et *noles* sont des formes de futur, *aspiciam* et *ponam* sont plus probablement des futurs, ce qui convient d'ailleurs beaucoup mieux au contexte. Achille est appelé Péléide en référence à son père humain, Pélée, ou Éacide en référence à son grand-père, Éaque (lui-même fils de Zeus), l'un des trois juges des Enfers aux côtés de Minos et de Rhadamante, qui sont frères et enfants de Zeus et d'Europe. *Hoc* ne renvoie pas ici à la 1^{re} personne : il s'agit du cœur que Déidamie touche probablement de sa main, c'est-à-dire celui d'Achille (on peut aller jusqu'à traduire par « ta poitrine »). Les manuscrits donnent la forme *portus* mais le sens est problématique. *Partus* renvoie à l'enfant à naître, le petit Néoptolème, qui aura son rôle à jouer dans la fin de la guerre. Les Lares sont des divinités protectrices associées aux âmes des ancêtres défunts. Quand on parle de Pergame (*Pergama, orum*, n.), on désigne la forteresse de Troie et, par extension, Troie elle-même. *Noles* est le futur (à la 2^e personne du singulier) de *nolle*, « ne pas vouloir » (le contraire de *uelle*, « vouloir »). *Meminisse* (qu'on ne trouve qu'aux formes du *perfectum* et à l'impératif, cf. *memento* quelques vers plus loin) se construit le plus souvent avec le génitif.
- v. 935-937 : *precer* et *timeam* sont, sans le moindre doute possible, des subjonctifs, à valeur délibérative ici (cela n'est possible qu'à la première personne du singulier ou du pluriel). Les deux verbes se construisent avec le pronom interrogatif neutre *quid* (la valeur adverbiale, au sens de « pourquoi », est possible mais correspond moins bien au mouvement du texte). L'enclitique *-ue* équivaut à *uel*. Entre des questions, *aut* ou *-ue* peuvent servir de simple coordination (« et »). *Anxia*, avec un *a* bref vu sa place dans l'hexamètre, est un nominatif apposé au sujet de *mandem*. *Cui* a pour antécédent ce même sujet (*je* = Déidamie). *Modo* peut se comprendre au sens de « seulement » et renforce alors *una* (qui n'est pas un simple article indéfini !), mais aussi dans son sens temporel de « il y a peu », « il y a un instant ». *Thalamus* désigne la « chambre » et le « lit nuptial » puis, par extension, le « mariage » lui-même (ce sens est fort courant) ; la même extension sémantique s'opère parfois avec *torus*, la « couche nuptiale ».
- v. 938 : *hic* est le pronom démonstratif neutre *hoc* attiré au genre (masculin) de son attribut, *hymen*.
- v. 939 : sous-entendre *mihi* avec le datif féminin *miserae*.
- v. 940-942 : la forme verbale *i*, 2^e personne du singulier de l'impératif présent de *ire*, doit être apprise. Les adjectifs apposés *cautus*, *felix* et *noster* (qui est plutôt un pluriel emphatique qu'un vrai pluriel) méritent d'être un peu développés dans la traduction. *Vana*, de même qu'*improba*, sont des adjectifs substantivés au neutre. *Thetin* est bien entendu un accusatif (ces formes d'origine grecque, comme *poesin*, ainsi que, par ailleurs, les formes du type *securim*, *Tiberim*, etc., doivent être maîtrisées). La négation comprise dans *nec* ne porte pas sur *memento* mais sur *timuisse* (infinitif parfait actif de *timeo*).

- v. 946 : la Tyndaride n'est autre que la belle Hélène. Elle est fille de Léda, l'épouse du roi de Sparte Tyndare, et la sœur de Clytemnestre ainsi que de Castor et Pollux (remémorez-vous l'histoire de Zeus métamorphosé en cygne et des œufs grâce auxquels Léda enfante). La scansion ne laisse aucun doute sur le segment final : *laudata* est apposé à *Tyndaris* et *incesta*... *rapina* est à l'ablatif.
- v. 947 : *ast* = *at*. *Egomet* est un renforcement du pronom *ego* (ce renforcement n'est d'ailleurs pas toujours traduisible en soi). On trouve aussi *memet*, *tute*, *tete* (acc. et abl.), *sese* (acc. et abl.), *nosmet*, *uosmet*. *Puerilis* est un nominatif qui porte sur *fabula*.
- v. 948 : *narrabor* signifie littéralement « je serai racontée (comme étant)... », d'où « on dira de moi que je suis... ». *Famulis* (au datif) est probablement au féminin : Déidamie se soucie surtout de l'avis des femmes qui pourraient lui voler le cœur d'Achille et se moquer d'elle.
- v. 949 : *quin* aussi bien qu'*age* fonctionne ici comme une interjection exhortative. Sous-entendre *me* après *duc* (impératif irrégulier de *duco*), *comitem* étant attribut du COD.
- v. 950 : on peut voir dans *feram* un subjonctif présent ou un futur de l'indicatif.
- v. 952 : *maesta*... *solacia* est l'attribut du COD *quem*. *Hunc* renvoie évidemment à l'enfant qui grandit dans le ventre de Déidamie. Là encore, le démonstratif suggère un geste de sa part.
- v. 953-955 : sous-entendre *mihi* avec *precanti*. *Hoc (solum)* annonce la proposition introduite par *ne* (« ceci seulement... à savoir que... ne... pas »). *Quid* = *aliquid* et *qua* = *aliqua* après *ne* (et *si*, *nisi*, *num*, *cum* répétitif, les pronoms relatifs...). Il faut bien distinguer la mère d'Achille, Thétis, qui est une Néréide, de la Titanide Téthys, fille de Gaïa et d'Ouranos, sœur et épouse d'Océan, mère des Océanides.
- v. 956-959 : *dicentem* est apposé à un *eam* sous-entendu désignant Déidamie. *Solatur* est un déponent, auquel on peut ici donner une nuance conative. Remarquez le polyptote *iurat* / *iurata*. *Ingentis* = *ingentes* porte donc sur *famulas*. *Captum*... *Ilion* rappelle très distinctement *capta*... *Pergama* du début du texte. *Ilion* ou *Ilium* désigne la ville de Troie (de là vient le titre de l'*Iliade*). *Munus*, *eris*, n. a de nombreux sens assez variés, qu'il faut connaître : « fonction », « charge » ; « don », « présent » ; « spectacle public », notamment le « combat de gladiateurs ».
- v. 960 : *rapiebant*, à l'imparfait, décrit une action qu'on peut éventuellement, mais pas nécessairement, retranscrire en français par un passé simple.